

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARRAISANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé à **FIRMIN H. PROULX**, Rédacteur-Propriétaire.



Gérant

Hector A. Proulx.

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à **Hector A. Proulx**, Gérant.

ANNONCES

Première insertion.....10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne

Pour annonce à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : } Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première. } ABONNEMENT
\$1 PAR AN } Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité. } \$1 PAR AN

SOMMAIRE.

Revue de la Semaine : Notre Saint Père Léon XIII à Saint-Pierre aux cérémonies du jour de l'an; les italiens manifestent leur dévouement au Souverain Pontife.—Progrès du catholicisme en Amérique.—Prohibition de l'émigration aux Etats-Unis.

Causerie agricole : Culture du melon en pleine terre.

Sujets divers : Choix des semences.—Conditions de perfectionnement du fraisier.—L'eau donnée aux animaux.—Amélioration des fumiers par la couperose.

Choses et autres : La "Société d'insectologie agricole de France" et les instituteurs.—Comment attacher les enfants à la ferme en leur donnant le goût de l'agriculture.—Comment attacher les enfants à la ferme par la culture des abeilles.

Recettes : Maladies des abeilles.—La sangsue comme baromètre.

Vade-mecum de l'ensileur.—Voir à la page d'annonces.

REVUE DE LA SEMAINE

Léon XIII à Saint-Pierre; les Italiens manifestent leur dévouement au Souverain Pontife.—Les cérémonies du Jour de l'An dans la basilique de Saint-Pierre ont été une merveilleuse démonstration d'amour pour le Pape. L'immense basilique était remplie d'une foule de 40,000 à 50,000 personnes, et néanmoins, l'ordre y était si parfait que l'on pouvait entendre distinctement la voix du Saint-Père, ainsi que celle de Monsieur Sallu, O. P., qui ont récité le Rosaire.

Bien que les cérémonies ne fussent commencer qu'à trois heures de l'après-midi, ceux qui étaient munis de billets commencèrent à arriver au moins deux heures avant l'ouverture des portes de la Basilique, ne craignant pas de s'exposer à toutes sortes de fatigues afin de ne pas manquer leur place.

En entrant dans l'église chacun recevait une copie de la dernière Encyclique du Saint-Père, à l'occasion de l'année jubilaire. A l'intérieur de l'église, l'ordre

était maintenu par la Garde Palatine et les Gendarmes Pontificaux; à l'extérieur le gouvernement avait envoyé un régiment de la ligne et un fort détachement de police.

Un peu avant trois heures, le Saint-Père, revêtu de la mosette et de l'étole, sortit de ses appartements privés, et, accompagné de la cour privée, fit son entrée dans la Basilique par la chapelle du Saint Sacrement. Il fut reçu par le cardinal Sacconi et le Chapitre de la Basilique Vaticane, qui l'escortèrent jusqu'à la chapelle de la Pietà; où l'attendait le collège des Cardinaux.

Là, ayant revêtu la chappe et la mitre précieuse, le Souverain Pontife, assis sur la *Sedia Gestatoria*, précédé par les chanoines de St-Pierre et les cardinaux, et entouré par les Gardes Nobles, fit son entrée dans l'église. A la première apparition de Sa Sainteté, le vaste temple retentit d'un bout à l'autre d'une explosion d'acclamations unanimes et enthousiastes. Au milieu des cris répétés de *Viva Il Papa, Viva Leone XIII, Santo Padre la Benedizione*, la procession s'avança lentement vers l'autel papal.

Cette sublime scène triomphale a surpassé de loin celle de l'année dernière.

Arrivé à l'autel, le Saint-Père, assisté de Monsieur Casole et Triepi, s'agenouilla devant le Saint Sacrement, pendant que Monsieur Sallu récitait les cinq premiers mystères du Rosaire, auxquels la foule immense répondait.

Ensuite sa Sainteté entonna le *Te Deum* et le *Tantum Ergo*, après quoi Il donna au Monde catholique, représenté à St-Pierre par des pèlerins de tous les points du globe, la bénédiction du Très Saint Sacrement, pendant que les retentissantes trompettes d'argent sonnaient aux champs. Ce moment là ne sera jamais oublié de ceux qui se trouvaient alors à St Pierre, et pour un grand nombre que la curiosité seule avait attirés à St Pierre, il fut pour eux l'heureux moment où ils reçurent le don de la foi. Après la bénédiction,

le Pape entonna le *Laudate Dominum*, que le peuple chanta en chœur.

Sa Sainteté est sortie ensuite de l'Eglise comme elle y était entrée, mais, si cela était possible, l'enthousiasme était encore plus grand, alors qu'Elle traversait la foule qui remplissait St Pierre. Outre tout le Corps Diplomatique accrédité près le Vatican, la noblesse romaine, le Grand Maître des Chevaliers de Malte, qui assistaient à la cérémonie, il y avait aussi présents Son Altesse Royale la Princesse Frédéric Charles de Prusse, accompagnée de sa suite, l'ambassadeur de Prusse, Herr Von Scholzer et le chambellan privé, le Baron Ernest Schöenberg. Au nombre des personnages qui assistaient immédiatement Sa Sainteté, étaient les Chamberlans Commendatori Sterbini et Harry Cassoli, le comte Barbellini, et les Signori Santoretti et Baumgarten; le comte Raymond était dans l'assistance.

Les journaux italiens, en parlant des cérémonies du commencement de l'année, disent que le dévouement au Saint Père ne s'était manifesté que parmi les étrangers et non parmi les Italiens.

Après le jour de l'an, alors que dans la foule qui remplissait St-Pierre se trouvaient au moins 35 000 Italiens, il ne leur restait qu'à dire: "C'est parce que le Pape n'est pas souverain temporel, car ainsi il ne soulève ni la haine ni les passions du peuple." Quoiqu'ils disent, ces journaux ne sauraient nier qu'il existe encore un vieil amour et une profonde vénération pour le Saint Siège en Italie.

Progrès du catholicisme en Amérique.—Au mois de mai dernier, deux brefs, l'un élevant le siège épiscopal de Saint-Paul dans l'Etat du Minnesota (Etats-Unis) à la dignité de siège archiepiscopal, l'autre nommant Monseigneur Ireland à la dignité d'archevêque, furent expédiés de Rome.

Au mois d'août, le pallium, insigne de sa nouvelle dignité, fut remis à Monseigneur Ireland. Le 27 septembre, eut lieu dans la cathédrale de Saint Paul la cérémonie d'investiture et d'installation.

Un regard jeté en arrière sur ce nouvel archevêché montrera les progrès prodigieux que le catholicisme fait en Amérique. C'est en 1850, il y a trente-huit ans, que le diocèse de Saint-Paul fut créé et que Monseigneur Cretin en fut sacré le premier évêque.

Saint Paul n'était encore qu'un tout petit village. Son nom lui était venu d'une chapelle bâtie par quelques familles françaises du Canada sur la rive du Mississippi et dédiée à l'apôtre saint Paul.

Le nouvel évêque trouva dans son diocèse, qui s'étendait depuis le Mississippi jusqu'au Missouri et comprenait toutes les contrées qui composent maintenant les Etats du Minnesota et du Dakota, un seul prêtre et quatre petites colonies de catholiques contenant tout au plus quatre cents âmes. Sa cathédrale, la chapelle dont il vient d'être parlé, avait quarante-cinq pieds de long sur dix-huit de large; son palais épiscopal était une misérable cabane.

Tel était le grain de sénévé. Voyons maintenant l'arbre avec la croissance qu'il a acquise.

Aujourd'hui ce même diocèse constitue une province ecclésiastique comprenant trois diocèses, et devant bientôt en comprendre cinq.

Cette province compte cinq cent mille catholiques, trois cents prêtres, des collèges, des séminaires, des

couvents et hôpitaux, enfin toutes ces institutions religieuses qui sont comme les organes d'un diocèse au complet. Dans la ville même de Saint-Paul, il y a trente paroisses desservies par cinquante prêtres.

Les villes de Minnéapolis et de Saint-Paul, qui en réalité ne sont qu'une seule ville sous deux noms, ont une population de quatre cent cinquante mille âmes et sont le centre d'un immense réseau de chemins de fer qui les relie avec les deux Océans.

L'Etat du Minnesota, dont le nom n'existait même pas il y a quarante ans, est habité par une population civilisée de deux millions d'habitants.

De Saint Paul jusqu'à la Nouvelle-Orléans, le Mississippi, roi des fleuves, fournit un cours non interrompu vers le midi jusqu'au golfe du Mexique; des eaux du lac Supérieur qui baignent les frontières orientales du Minnesota, la chaîne des grands lacs intérieurs et le fleuve Saint-Laurent fournissent un cours non interrompu vers l'est jusqu'à l'Atlantique; au contre du Minnesota, non loin de Saint Paul, sont les sources de la rivière Rouge qui toute ses flots vers le nord à travers des plaines fabuleusement fertiles et débouche dans le golfe d'Hudson aux confins du pôle Arctique. Au Minnesota se trouve le versant triangulaire du continent. Evidemment Dieu a préparé cet Etat pour un grand rôle.

Voici les sentiments qui ont été exprimés à l'occasion de la cérémonie d'installation du nouvel archevêque, par un des journaux protestants les mieux rédigés et les plus connus des Etats Unis.

"La création d'un nouveau siège archiepiscopal à Saint-Paul, dit-il, marque une étape dans notre progrès. Rome voit jusqu'aux confins du monde et sait mettre à profit le développement matériel et humain des sociétés modernes. Son organisation emboîte le pas avec la marche des peuples. Par conséquent l'expansion de la hiérarchie est un signe auquel on peut juger le progrès matériel d'une communauté: dans l'élevation de Monseigneur Ireland, la ville de Saint-Paul lit sa destinée. L'individualité du prélat transporte cet événement en dehors du cercle restreint de coréligionnaires. Il s'est toujours identifié avec nos intérêts sociaux, il est devenu un élément vital de notre existence publique, un rôle lui est dévolu qui, rarement de nos jours, est confié aux mains d'un homme d'Eglise. Il a été prêtre fervent, évêque énergique, gardien vigilant de son troupeau, trésorier habile des intérêts matériels de son Eglise. Mais il a été ce qui avec nous est de première importance, un modèle de vertus civiques. Tout mouvement politique, toute législation tendant à l'élevation des mœurs, à la réforme de la conscience publique, n'a jamais manqué de recevoir sa sympathie la plus sincère et sa coopération la plus active. Il sert l'humanité non moins que Dieu; sa charité, comme celle du Christ, veut dire la génération de la société."

L'émigration aux Etats-Unis.—Le congrès américain est en ce moment saisi d'un projet, qui, s'il devient loi, équivaldra à la prohibition de l'émigration. Les dispositions principales du bill peuvent se résumer ainsi:

"L'accès des Etats-Unis est interdit à tout individu idiot, aliéné, indigent, criminel, etc, ou polygame, socialiste, ou anarchiste; ou à quiconque est engagé par contrat pour exécuter un travail quelconque;

ou dont le passage a été payé moyennant une promesse de travail. Les professeurs dans les universités et les ministres du culte sont seuls exceptés de ces interdictions.

" Il est en outre stipulé que toute personne contrevenant à la présente loi, par action ou par assistance, sera passible d'une amende maximum de trois ans.

" L'immigration par mer sera limitée pour chaque navire à un passager pour cinq tonnes de jauge, les enfants non compris. Toute contravention sera punissable de \$500 d'amende.

" Une taxe de \$5 par tête sera perçue sur chaque immigrant, ou sur chaque personne, qu'elle qu'elle soit, arrivant aux Etats Unis, excepté les représentants diplomatiques et consulaires des puissances étrangères.

" Toute personne ayant l'intention d'immigrer aux Etats Unis devra en faire trois mois d'avance la déclaration au consul américain le plus rapproché de sa résidence, qui devra, dans l'intervalle, faire une enquête sur le caractère, la position, etc., du postulant, et lui délivrer, s'il y a lieu, un certificat attestant qu'il remplit les conditions nécessaires pour devenir un citoyen désirable des Etats-Unis."

CAUSERIE AGRICOLE

CULTURE DU MELON EN PLEINE TERRE.

Grand nombre de jardiniers nous disent qu'il vaut mieux planter les graines de melon à demeure que d'élever des plants en pots, sur couches et sous châssis, pour les transporter plus tard en pleine terre. Nous nous occuperons de ce dernier mode de culture.

Généralement, il ne faut pas se presser de planter les graines de melon au printemps. Si le beau temps se fait tirer l'oreille, il faut attendre patiemment le beau temps pour se livrer à cette opération; car en temps de pluie et d'humidité, les graines mises en terre pourrissent au lieu de lever; il en est de même des plants transplantés: ils languissent et meurent au lieu de végéter.

Dix à quinze jours de soleil ou de chaleur suffisent aux graines pour lever et dépasser en vigueur les plus beaux plants préparés en couches chaudes.

En outre, les plants venus de graines, à demeure fixe, auront toujours plus de vigueur et donneront de plus gros fruits que ceux transplantés. Lorsqu'on sort ces derniers des vases pour mettre en terre on trouve leurs racines enroulées dans la motte. Si l'on débrouille ces racines pour les étendre dans le trou, elles se cassent, malgré tous les soins apportés dans l'opération. Alors il faut que de nouvelles racines partent du pied de la plante et s'étendent dans le terreau pour que celle-ci se remette en végétation. Pendant ce temps, la plante venue à demeure peut non-seulement atteindre cette venue en pot, mais encore le dépasser de plusieurs jours. Si l'on met en terre le plant tel qu'on le sort du vase, l'opération n'a pas de meilleur résultat; ses racines très spongieuses périssent au lieu de se développer, et il faut que de nouvelles racines partent du pied pour que ce dernier se mette en végétation. C'est pourquoi on a toujours soin d'enterrer le pied jusqu'aux cotylédons, les nouvelles racines partant de la tige qui s'est élevée au-dessus du pot.

Mais avant de planter les graines, il faut faire leur lit sur la terre destinée à les recevoir.

On choisit dans le jardin un endroit non ombragé, bien aéré et exposé au levant ou au midi; au midi de préférence, parce que le soleil y dure plus longtemps, et que le soleil est le foyer du melon comme il l'est de la vigne. On y fait une ouverture ou espèce de tranchée, du midi au nord, d'environ trois pieds de largeur et d'un pied de profondeur, sur une longueur plus ou moins grande, suivant l'importance qu'on veut donner à sa culture. On met au fond de la tranchée un lit de feuilles sèches si l'on a eu la précaution d'en amasser en automne, ou à défaut de feuilles on emploie du fumier pailleux sortant de l'étable. Si on a recours aux feuilles, il faut les enfouir trois semaines ou un mois avant la plantation des graines, afin qu'elles aient le temps de se mettre en fermentation ou de s'échauffer; si l'on se sert du fumier, il ne faut le mettre dans la tranchée que huit ou dix jours avant la plantation des graines. On émiette bien ce fumier que l'on mêle avec de la terre légère.

Une opération que l'on néglige et qui pourrait avoir de bons résultats, car elle est logique, consiste à mettre au fond de l'ouverture des petits cailloux, du gravier, des résidus de charbon de terre, etc., pour faire un drainage. Ce dernier serait d'une grande utilité lorsqu'on arrose fréquemment et copieusement. Il arrive très souvent que les feuilles se couvrent de taches jaunes et qu'elles tombent bientôt, laissant entièrement nus les rameaux et les fruits de la plante malade. On accuse volontiers les brouillards intempêtes ou le gaz de ce méfait, qui n'est que le résultat d'une trop grande humidité, produite par de trop fréquents arrosages, et d'une chaleur trop vive. On peut s'en convaincre en arrachant la plante, dont toutes les radicelles ont quitté les racines principales. Le drainage assainirait la couche. On pourrait aussi couvrir les plantes de branches feuillues ou seulement bien rameuses pour neutraliser l'influence trop active des rayons du soleil, et surtout n'arroser que modérément et en temps propice.

Sur la couche de feuilles ou de fumier pailleux, mêlé de terre végétale légère, on aura soin de mettre une seconde couche de bon terreau qui s'élèvera au-dessus du niveau du sol en forme de *dos d'âne*, comme l'on dit. Lorsque le beau temps sera venu, on plantera les graines de melon sur une seule ligne; on les mettra par groupes de trois à deux pouces de distance les uns des autres, et les groupes séparés de trois pieds environ. On couvrira la terre de fumier pailleux et l'on arrosera fortement une première fois avec la pomme de l'arrosoir; lorsque la terre sera ressuyée, on mettra à l'endroit des graines un petit châssis vitré.

Voici la description de ce petit châssis aussi simple qu'économique:

Prenez quatre morceaux de planche d'une longueur égale, de dix à douze pouces, que vous rassemblerez à leur extrémité à queue d'aronde, c'est-à-dire comme les menuisiers font les tiroirs de commode. Ces quatre planches ainsi unies forment une caisse sans fond.

La planche de derrière a environ cinq pouces, celle de devant trois pouces de hauteur sur champ; les deux de côté sont coupées par en haut en pente dans la proportion de cinq à trois pouces. La pente de la

vitre est donc de deux pouces seulement. Dans le haut des planches, on fait une petite rainure pour y glisser en coulisse une vitre en verre double. Si l'on trouve l'espace trop grand pour une seule vitre, on le divise en deux par une traverse à rainure de chaque côté.

On peut fermer le petit châssis le soir, ou pendant la journée en temps de pluie, en poussant la vitre dans la rainure, et rouvrir le matin lorsqu'il fait beau. La plante s'acclimate ainsi peu à peu au grand air, et, courant juin, lorsqu'elle a pris un fort développement, on enlève le châssis, que l'on démonte comme il suit :

On sort les vitres de tous les châssis, on les met ensemble dans une caisse que l'on enferme. On donne un coup de poing des deux côtés du châssis qui se dialogue. Les quatre morceaux de planche de chaque châssis sont empilés, liés ensemble et mis dans la caisse des vitres ou dans une caisse spéciale, pour être conservés jusqu'à l'année suivante.

Quant à la taille du melon, nous nous bornerons à dire qu'elle doit être pratiquée avec beaucoup de ménagement. Règle générale, il faut éviter de retrancher les rameaux déjà forts, comme le font sans pitié beaucoup de personnes. Le pincage modéré, fait à propos sur les pousses herbacées, est le meilleur, nous pouvons même dire la seule taille convenable au melon.

On commence cette opération sur le bourgeon terminal, lorsque deux yeux paraissent à l'aisselle des deux premières feuilles, au-dessus du cotylédon. On pince en second lieu l'extrémité des deux rameaux produits par ces deux yeux, lorsque les rameaux ont trois feuilles. Les branches secondaires qui sortiront de l'aisselle de ces dernières feuilles seront des branches à fruits; elles ne seront pincées qu'au-dessus de la deuxième feuille qui suivra le fruit.

Lorsqu'on aura fait choix des plants à cultiver, on n'en conservera qu'un ou deux provenant de trois graines plantées en groupes; on ne laissera que deux fruits, trois au plus, sur chaque plante. On arrêtera de temps en temps sur le pincage le développement des rameaux non fruitiers, afin de faire refouler la sève sur les rameaux fruitiers; mais ce pincage sera fait de manière à conserver à la plante toute sa vigueur.

On ne donnera aux plantes que de rares arrosages et lorsque leurs feuilles commenceront à se faner, ce qui indiquera qu'elles ont soif. Ces arrosages seront assez copieux et faits le matin avec la pomme de l'arrosoir, à l'entour du pied et non le pied même. En temps de sécheresse, on bassinera les feuilles le matin lorsqu'on n'arrosera pas. Cette opération suppléera à la rosée et entretiendra la plante dans une salubre fraîcheur.

Nous devons recommander aux jardiniers, jaloux de conserver pures leurs bonnes races de melons, de les cultiver séparément, chacune dans un endroit réservé du jardin.

Choix des semences.

Tous les cultivateurs sont d'accord sur le bon choix des semences, cependant ils sont nombreux ceux qui sèment le grain qu'ils récoltent eux-mêmes, quand même il serait de médiocre qualité.

Quelques cultivateurs affirment que des grains mal conformés, des déchets même, ont produit de belles récoltes. Il est possible que pareille semence ait pu donner des résultats passables; mais nous ne pouvons nier que des grains bien développés, ayant atteint leur complète maturité et toutes les qualités de l'espèce qu'on veut introduire, transmettront mieux toutes ces qualités aux plantes qui en proviendront. Les graines, comme les animaux, ne peuvent transmettre à leurs descendants que les qualités qu'ils possèdent. Ainsi, de même qu'un animal mal conformé donnera bien rarement un bon produit, un mauvais grain donnera, la plupart du temps une mauvaise récolte. Le changement de semence a été l'objet de longues discussions, et les opinions des agronomes, à ce sujet, sont encore bien différentes sur cette question.

Pendant longtemps, on a pensé que l'on pouvait garder indéfiniment les mêmes semences, lorsqu'elles se conservent bien; on pense encore qu'il n'est pas besoin de les changer chaque année. Mais des essais nombreux, des résultats fort remarquables ont démontré que le changement de semence pourrait bien être une fort bonne pratique. Voici, du reste, ce que disait Parmentier, dont nous citons ici les observations :

« Le choix des semences n'est pas une chose indifférente au produit qu'on en attend; il convient de prendre celle recueillie dans un terrain meilleur que celui qu'on veut ensemercer; de préférer les graines d'une terre parfaitement cultivée à ceux d'une autre qui ne l'est pas aussi bien; de faire choix encore de gerbes qui montrent de beaux épis dont les grains parfaitement mûrs se détachent avec facilité; de battre légèrement, pour n'en tirer que les grains les plus mûrs, les mieux conformés, exempts de graines étrangères.

« Il paraît constant que le même grain, semé plusieurs années de suite dans le même champ, s'y détériore, malgré les avantages des saisons et du sol; il serait d'ailleurs difficile de contester la nécessité du changement des semences, puisque c'est un point de fait généralement reçu, non-seulement en agriculture, mais encore dans la pratique constante du jardinage.

Nous signalons des faits constants qui engagent à changer les semences.

Presque toujours les grains des pays chauds transportés dans les pays froids dégèrent au bout de quelques années.

Une preuve que les terrains influent sur les espèces ou plutôt que les espèces finissent par se modifier suivant les lieux, c'est que les blés barbus dans une localité perdent leurs barbes au bout de quelques années dans d'autres terrains. De même, des grains sans barbes sont devenus barbus après avoir été cultivés pendant longtemps dans les contrées où les blés sont tous barbus.

On ne peut appliquer ce qui précède d'une manière exclusive, mais ce sont des observations que nous soumettons tout en engageant les cultivateurs à faire des essais.

Conditions de perfectionnement du fraisier.

La culture du fraisier peut rapporter des profits assez considérable si elle est faite avec soin et si

l'on s'attache à cultiver des variétés dont le fruit est en grande demande sur nos marchés. Une variété de fraise, quelqu'en soit sa bonne renommée, aura vite perdu de ses bonnes qualités si elle est cultivée sans soins; si elle est laissée à elle-même dans le cours de sa végétation. Il n'y a pas de fruits qui demande plus de soins que le fraisier.

Les racines fibreuses du fraisier demandent un sol ameubli et divisé par des labours et des engrais appropriés à la nature du terrain. Le sol ne peut être ni trop léger, sec et compact, froid ou humide. Les racines fibreuses résistent à l'humidité, quand elle n'est pas continue. De même que d'autres plantes dont les feuilles et les produits s'élèvent à peine à un pied du sol, les racines du fraisier prennent dans la terre une direction oblique et s'y étendent assez loin et profondément en tous sens. Il serait donc imprudent de bêcher dans une plantation de fraisiers ou de remuer, par la fourche, la terre trop profondément, sous peine d'endommager ou de détruire les racines. Il suffit d'y pratiquer un léger binage ayant pour objet de détruire les mauvaises herbes, et de rendre la superficie du terrain assez perméable, afin que l'engrais liquide, versé au printemps tout autour, puisse pénétrer jusqu'aux racines obliques et perpendiculaires.

On ne doit pas s'attendre à voir se développer les vrais caractères d'une variété de fraisier, dans sa perfection, si la plantation n'est point faite dans un terrain convenable et à une situation ouverte, et si les plantes ne sont pas suffisamment distancées, comme c'est malheureusement trop le cas dans la plupart des jardins où l'on cultive le fraisier. On ne s'aperçoit pas, la première année, de l'inconvénient d'une plantation trop rapprochée. Plusieurs inconvénients se font remarquer la première, la deuxième et la troisième année, dès que les plantes présentent des touffes de deux à trois pieds de circonférence.

Il importe de ne jamais perdre de vue que peu de plantes fruitières exigent, comme le fraisier, d'être autant exposées aux influences de la lumière, des rayons solaires et de l'air ambiant, si l'on veut en obtenir un résultat complet. Aussi, n'est-ce que dans ces conditions qu'il soit possible de juger de la croissance plus ou moins vigoureuse, plus ou moins trapue d'une variété de fraisier. C'est là encore que le pédoncule des feuilles et des fruits présente sa consistance normale.

Si le plant de fraisier souffre des rayons solaires ou de l'humidité; si les fleurs avortent et ne nouent que partiellement, dans les conditions d'une bonne culture, la variété ne peut être considérée comme parfaitement rustique.

Sous l'influence d'une culture soignée, la fertilité peut être constatée dans un plant à peine âgé d'un an; toutefois cette fertilité ne se prononce avec toute sa vigueur que dans une plantation de deux ou de trois ans. Dès que l'on voit un coulant, mis en place au mois de septembre, produire, le printemps suivant, un pédoncule unique portant deux ou trois fruits assez gros et d'une conformation uniforme, on peut induire de ce fait que la variété sera fertile. En effet, l'année suivante, la pédoncule sera plus solide et portera sur ses pédicelles sept à dix fruits. Ces fruits seront géné-

ralement plus gros et auront une forme plus accomplie.

Quelque soit la conformation d'une fraise, pourvu qu'elle ait un volume suffisant et régulier, elle plaira à l'œil et satisfera aux règles du goût. Que la chair soit blanche, carnée, rosée, cerise ou carminée, pourvu qu'elle ne renferme dans sa contexture aucun filament; qu'elle soit assez ferme et serrée, remplie d'un jus offrant différentes nuances de saveur, mais d'une sapidité piquante et relevée, la fraise, réunissant ces conditions essentielles, sera considérée comme une perfection.

Pour apprécier avec certitude toutes les qualités constitutives d'une variété de fraisier, il est indispensable de l'étudier, pendant au moins trois années consécutives.

Dès qu'on est fixé sur les différents mérites d'une variété de fraisier, et qu'il ne reste plus que les qualités du fruit à apprécier définitivement, il importe d'en cueillir le fruit à différentes reprises: le matin, à midi ou le soir, au moment d'un beau soleil, pendant les grandes chaleurs et au moment d'un ciel couvert ou pluvieux. Si la qualité du fruit persiste, dans toutes ces épreuves, on peut y avoir confiance. Cependant, on ne peut juger de la finesse de la chair et du jus d'une fraise en la dégustant immédiatement après l'avoir cueillie du plant. Il faut la laisser reposer trois à cinq heures. Pendant cet intervalle, conservé dans un endroit aéré, le fruit acquiert plus de délicatesse. La saveur piquante au moment de la cueillette, est de bon augure.

Elle annonce pour le moment de la dégustation, un goût sucré et vineux. Ces deux qualités forment l'arôme, rappelant celui de la pêche, du melon, de l'ananas ou un mélange de ces goûts.

La saveur sucrée, au moment de la cueillette, se soutient rarement. Elle devient quelques heures après, fade ou insipide. Les meilleures fraises sont celles qui conservent plus longtemps toutes leurs qualités. Pour les conserver plus d'un jour, on doit les cueillir le matin et au moment d'un temps sec.

Il est inutile d'ajouter ici, que, dans une culture soignée, faite en vue d'une production de fruits parfaite, on enlève successivement les coulants qui se présentent, et que l'on établit sur la terre, tout autour du plant, une couche légère de paille dès que la floraison du fraisier se prononce.

En supprimant les coulants, on fortifie le plant, et le fruit se formant au dessus de la paille, est préservé du contact de la terre au moment des fortes pluies. On cueille le fruit, muni de son pétiole, qui n'est enlevé qu'au moment de la dégustation.

L'eau donnée aux animaux.

La manière dont on administre la boisson aux animaux en hiver est, dans plusieurs de nos fermes, véritablement déplorable. Rien de surprenant si, dans ces cas, on a à signaler une foule d'accidents ou de maladies dont les causes échappent au propriétaire d'une ferme qui laisse à des serviteurs négligents le soin des animaux.

Il n'est pas rare, en effet, dans les fermes qui possèdent un abreuvoir ou qui se trouvent à proximité d'une rivière ou d'un ruisseau, de voir ceux qui ont

en charge le soin des animaux y envoyer indistinctement tout le bétail pour le désaltérer, quels que soient d'ailleurs la saison, l'époque de la journée et l'état dans lequel se trouvent les animaux. Nous avons même vu pousser la négligence jusqu'à briser la glace de l'abreuvoir à coups de pioche et puis y amener, pour les faire boire, les chevaux encore tout harnachés rentrant en transpiration, lors du charroyage du bois de chauffage, ou après avoir parcouru une longue route.

D'autres fois encore, ce sont les serviteurs d'une ferme qui, pour piquer au plus court, transportent directement et sans plus de précaution, dans la crèche d'une étable bien chaude, l'eau glacée de l'étang ou de la fontaine qui se trouve dans le voisinage.

Doit-on s'étonner, après de semblables négligences, de la fréquence des indigestions, des coliques, des météorisations, des gourmes et de tant d'autres maladies qui causent souvent la mort au bétail? Non, et pourtant il serait facile d'éviter les dangers auxquels on s'expose, car toutes les précautions à prendre se bornent, en été, à ne jamais faire boire les animaux rentrant du travail avant qu'ils aient mangé pendant une heure, et, en hiver, à modérer le froid de l'eau, soit en y mélangeant un liquide chaud, soit en mettant cette eau dans une condition telle qu'elle puisse atteindre 15 à 20 degrés avant de la donner au bétail, ou en la plaçant dans les écuries ou les étables, afin qu'elle puisse prendre insensiblement la température qui y règne. Quelquefois les animaux refuseront de boire, soit qu'ils aient été effrayés ou que l'eau soit sale; il faut les ramener dans le premier cas, et changer l'eau, dans le second.

A la rigueur, on pourrait aussi suivre cette règle quand on administre aux animaux une forte ration de nourriture aqueuse, comme les patates, les navets, les carottes, les betteraves, etc. Pour parvenir au but que l'on veut atteindre, il n'y a qu'à placer les racines ou les tubercules dans l'étable où ils sont consommés, ou bien dans un compartiment voisin qui en a la température, et où on les laisse séjourner quelque temps avant de les employer.

C'est par l'observation de ces différentes méthodes, si simples et si faciles à mettre en usage, que les cultivateurs peuvent soustraire leurs animaux aux nombreux accidents qu'ils ont si souvent à déplorer par suite d'imprudence ou d'un manque de précaution qui occasionne parfois la mort à des animaux auxquels ils attachaient un grand prix.

Amélioration des fumiers par la couperose.

Lorsqu'on sort le fumier de l'écurie, il faut en faire des tas carrés ou rectangulaires, de trois pieds de hauteur. Lorsque la fermentation commence, on les arrose par-dessus avec six livres de couperose dans dix-huit pintes d'eau par trois pieds cube de fumier. Cette dissolution décompose le carbonate et l'hydrosulfate d'ammoniaque, on faisant disparaître toutes les causes d'inconfort et augmentant la force des engrais.

Choses et autres.

La " Société d'insectologie agricole de France " et les instituteurs. — Cette société ayant mission de travailler à la protection des oiseaux insectivores et des insectes utiles de même qu'à la destruction des insectes nuisibles à l'agriculture, vient d'ouvrir

un concours entre les instituteurs de France, pour traiter les questions suivantes :

10. Moyen le plus pratique de se débarrasser du hanneton et de sa larve ;

20. Procédé le plus rapide et le plus simple pour enlever et détruire les nids et enveloppes qui renferment des œufs de chenilles ;

30. Quel est l'insecte qui a occasionné en 1888 le plus de ravages dans leur région et quels moyens ont été employés pour les détruire ?

Il sera accordé une *Abeille d'honneur* au mémoire le plus méritant ; les prix consistent en médailles de vermeil et d'argent, et médailles de 1^{re}, 2^{me} classe et de bronze de la Société.

De plus, les instituteurs qui désirent solliciter un encouragement pour leurs élèves doivent en faire la demande en indiquant sur quel point porte leur enseignement, la quantité d'insectes nuisibles que leurs élèves ont détruits. Ils sont priés en même temps de présenter les travaux de ces élèves (cahiers de dictée, récits, problèmes, etc.), de faire connaître les réglemens de la société formée entre les élèves dans le but de protéger les oiseaux insectivores, les insectes utiles, etc., toutes pièces qui établissent les titres de leurs élèves à une distinction.

Les cercles agricoles pourraient en quelque sorte suivre l'exemple donné en France, en offrant des primes aux élèves des écoles, sinon pour l'étude des insectes à laquelle nous sommes malheureusement si indifférents, au moins pour la protection des oiseaux insectivores.

Comment attacher les enfants à la ferme en leur donnant le goût de l'agriculture. — Pour cela on doit leur enseigner les éléments de l'agriculture, et dès le bas-âge leur donner de petits instrumens de jardinage ; leur accorder, s'il est possible, un petit espace de terrain à cultiver, dans le voisinage de la maison. Ils seront bien vite disposés à en faire usage, et ils ne tarderont pas à s'attacher à leur jardin, à en être fiers. Pour les encourager, que la mère leur demande, à l'occasion des fêtes de famille, la plus belle fleur de leur parterre. Vent-on aussi habituer les enfants à la culture de menus fruits ? qu'on leur donne une part des profits réalisés par la vente de ces fruits. Vous les familiariserez ainsi peu avec une science dont ils auront souvent plus tard à mettre les principes en application et qui pourra les détourner de dissipations ruineuses. Souvent vous en recueillerez cet avantage immédiat que vous les éloignerez d'habitudes funestes.

Comment attacher les enfants à la ferme par la culture des abeilles. — Nous pouvons également intéresser les enfants à la ferme en y introduisant la culture des abeilles, en leur accordant une part des profits réalisés ; le fait suivant rapporté par le professeur Cook, dans une réunion de la Société des agriculteurs d'Albany, en est une preuve :

Un fermier de l'état du Michigan, propriétaire d'une ferme assez considérable avait deux enfants qu'il désirait vivement intéresser à son exploitation. Il conçut le projet d'établir quelques ruchers d'abeilles sur sa ferme. Dans l'hiver il se procura un traité d'apiculture et de concert avec ses deux enfants, il fit une étude approfondie sur la culture des abeilles ; le printemps suivant il acheta des abeilles et il en confia la direction à ses deux enfants en leur donnant tous les profits qu'ils pourraient réaliser par cette nouvelle exploitation. Un de ces enfants a pu poursuivre un cours complet à une institution académique, uniquement avec les profits réalisés par ses abeilles ; et l'autre n'a nullement été à charge à son père. Après trois années de culture des abeilles sur cette ferme, les profits obtenus dépassaient tous les autres profits de la ferme, même celui du bétail.

RECETTES

Maladies des abeilles

La dysenterie à laquelle il arrive de faire de si cruels ravages aux abeilles après leur hivernage, peut être prévenue en étendant une couche de bonne paille, au besoin renouvelée, au-devant de toutes les ruches.

Comme les autres animaux, les abeilles ont des besoins à satisfaire, et, par exemple, si on sortant de la ruche, elles trouvent une terre trop froide, elles rentrent immédiatement au logis sans produire d'évacuation. Avec de la paille sèche, cet inconvénient n'existe pas, car les abeilles viennent y obéir à la loi de la nature. La ruche reste constamment propre, et si la nourriture leur est distribuée avec abondance, elles ne sont jamais décimées par la maladie.

Quand le bout des antennes et la partie antérieure de la tête des abeilles deviennent d'un jaune pâle, ce qui constitue un état de maladie, grand nombre d'apiculteurs admettent qu'un peu de vin vieux dans lequel on a fait fondre une petite quantité de sucre, et placé à côté de la ruche, suffit pour en arrêter le progrès, soit pour le supprimer entièrement.

L'odeur du vin attire les abeilles, et de la paille en brins ou de la mousse posée sur le liquide, leur permet de boire facilement et à la discrétion, et de se remettre en peu de jours.

La sangsue comme baromètre.

Il est un grand nombre d'êtres, soit dans le règne animal soit dans le règne végétal, qui sont sujets à ressentir à l'avance les perturbations atmosphériques; il suffit de faire une série d'observations des phénomènes que ces êtres présentent pour tirer des pronostics certains sur la pluie et le beau temps, le froid ou le chaud.

Parmi ces curieux et singuliers instruments naturels, nous citons la sangsue comme donnant les résultats les plus positifs.

Voici les simples précautions à prendre pour bien observer :

Procurez-vous un bocal en verre blanc, dont la contenance n'exécède pas une chopine d'eau, et plutôt large qu'étroit et élevé; on le remplit aux trois quarts d'eau et on y dépose la sangsue. On couvre l'orifice du bocal avec un morceau de toile dont le tissu ne soit pas trop serré; en été on change l'eau une fois par semaine, mais si la chaleur était trop considérable, mieux vaudrait la changer deux fois; dans les autres saisons il suffit de la changer tous les quinze ou vingt jours.

Alors, en suivant les diverses variations d'état éprouvées par la sangsue, vous arriverez aux conclusions suivantes :

1o. La sangsue reste au fond du bocal, roulée sur elle-même et sans mouvoir, si le temps est serain et beau et par suite la pression barométrique élevée;

2o. Si dans la journée il doit pleuvoir, ce qui correspond, en général, à une diminution de la pression de l'air, la sangsue monte à la surface de l'eau et y reste jusqu'au beau temps;

3o. S'il doit régner un grand vent, la sangsue parcourt sa liquide demeure avec une vitesse extrême, et ne cesse de se mouvoir que lorsque le vent commence à souffler;

4o. La sangsue reste, pour ainsi dire, hors de l'eau et y éprouve plusieurs jours de convulsions et agitations violentes s'il doit survenir quelque forte tempête;

5o. Par les temps de neige et de pluie continue, la sangsue se fixe près de l'orifice du bocal;

6o. Par la gelée, elle reste constamment au fond du bocal, et roulée sur elle-même.

Résumé des signes :

- 1o. Sangsue roulée au fond de l'eau..... Beau, gelée.
- 2o. — station à la surface de l'eau... Pluie.
- 3o. — agitation dans le liquide..... Grand vent.
- 4o. — émergeant en convulsions... Tempête violente.
- 5o. — fixée près l'orifice du bocal... Neige et pluie continues.

Nous conseillons à ceux qui voudraient se rendre compte de l'efficacité de ce baromètre, d'éviter de recouvrir le bocal avec tout autre chose qu'un morceau de toile claire et propre, et surtout de ne pas exposer le bocal près de produits chimiques dont les vapeurs auraient une influence inévitable, funeste et variée, selon leur nature, sur la constitution irritable de la sangsue.

ARTHUR ELOFFE, naturaliste.

**GRANDE OCCASION
LIVRES A PRIX RÉDUITS**

POUR

Bibliothèques paroissiales et particulières.

Nous offrons en vente avec un grand escompte sur les prix ordinaires des Libraires notre assortiment de détail de Livres de Théologie, Histoires variées, Littérature.

Vente sans réserve.—Conditions faciles de paiement à la librairie

J. B. ROLLAND & FILS,

6 à 14, rue St Vincent, Montréal.

7 février 1889.—3

Vade-Mecum de l'Ensileur

Résumé des différentes méthodes de conservation des fourrages verts d'après les dernières expériences et enquêtes française-anglaise-américaine.

Par **GASTON JACQUIER**

Membre de la Société des Agriculteurs de France et de l'Association française pour l'avancement des sciences, Secrétaire de la Société d'Agriculture de Grenoble,

Honoré d'une médaille d'or grand module au Concours régional de Grenoble de 1887, pour l'installation de sa vacherie et l'état de sa culture.

Un volume grand in-8°, orné de 20 gravures.

TABLE DES MATIÈRES

Préface.—Historique de l'ensilage.—Ensilage en général.—Mœurs d'ensilage.—Silos dans la terre.—Silos en maçonnerie.—Remplissage et sortie des silos.

Conservation des fourrages verts à l'air libre.—Moyen de procéder.—Avantages et inconvénients.

Théorie de la conservation des fourrages verts par l'ensilage, d'après les principes établis par Pasteur.

Ensilage acide.—Ses avantages et ses inconvénients.

Ensilage doux.—Ses avantages et ses inconvénients.

Les fourrages propres à être ensilés.—Le maïs fourrage.—Sa culture et ses produits.—Culture et ensilage du maïs vert dans la vallée du Graisivaudan.—Expérience faite à la vacherie du Moirond.

De l'alimentation en général.—Rations des animaux nourris avec des fourrages ensilés.—Résumé de la nouvelle méthode de rationnement du bétail d'après l'évaluation du périmètre de poitrine, par Jules Crevat.—Ensilage de l'herbe de prairie.

De l'ensilage des fourrages verts dans le sud-est et le midi de la France.—Assolement des plantes fourragères destinées à être ensilées.

Compression des matières ensilées.

Pression automatique.—Matières employées.

Pression mécanique.—Instruments les plus connus.—1o. Système R. yuolds.—2o. Système Johnston.—3o. Système Cochard.

—Rapport sur le système Cochard, par M. Rister.

Instruments nécessaires pour l'ensilage, le hachage du maïs, paille.—Hache-maïs Pilter.—Hache-maïs Albarcel.—Description par M. Lecouteux.—Grande expérience d'ensilage chez M. Lecouteux.—L'ensilage en meules et la presse Blunt.—Tubo pour reconnaître la température dans l'intérieur des silos.

Enquêtes sur l'ensilage.—Introduction.—Enquête anglaise.—

Enquête américaine.—Enquête française.—Comptabilité du silo.

— Dans le cours de janvier, nous avons annoncé dans la Gazette des Campagnes que nous ferions venir cet ouvrage pour chacun de nos abonnés qui nous en feraient tenir le prix (\$1.00), avant le premier février. Comme le nombre des demandes n'a été que de trois, nous prolongeons ce délai jusqu'au 1er mars, afin de permettre à un plus grand nombre de nos abonnés de se le procurer. La table des matières en fait connaître assez l'utilité. La commande devant être faite au 1er mars, ceux qui d'ici à ce temps nous enverront une piastre pour l'achat de ce volume, le recevront dans la 1ère ou 2e semaine d'avril.

S'adresser à

HECTOR A PROULX,

Gérant de la Gazette des Campagnes,

Ste Anne de la Pocatière.

Cheval à vendre.

La Société d'Agriculture du comté de Kamouraska offre en vente un magnifique cheval de ferme. Conditions libérales. S'adresser à

A. RICHARD,

à St-Paschal, P. Q.

10 janvier 1889.

A VENDRE.
BLÉ DE SEMENCE
Impérial de France.

Blé d'avance, plus hâtif que le blé ras, à épis long, très-productif, paille longue forte. La farine de ce blé est de première qualité.

Ce blé réussit bien en terre forte comme sur les terres sablonneuses. Il est fort estimé dans le nord de la France et il a été introduit avec succès en Ecosse; il est fort estimé dans la vallée du Niagara, Ontario.

Quelques sacs de ce blé ont été semés ici le printemps dernier, et malgré la saison défavorable et la gelée, M. Ensbé Pelletier, de St-Roch des Aulnaies, a récolté du blé magnifique qui était mûr avant la gelée. M. Pelletier l'avait semé le 6 juin.

Sur la ferme de l'École d'agriculture de Ste-Anne, le blé impérial de France que nous avons vendu à M. le directeur, le printemps dernier, n'a pas été surpassé par aucune des nombreuses variétés essayées sur cette ferme-modèle.

M. Wm. Saunders, directeur de la grande ferme centrale et expérimentale du Gouvernement Fédéral à Ottawa, écrit, en date du 4 décembre 1888, qu'il a réussi admirablement bien avec ce blé, et que des cultivateurs qui l'ont essayé en font un très bon rapport et qu'il mûrit de bonne heure.

Nous recevons 200 sacs de blé impérial de France dans le mois de février. Sur demande accompagnée d'un timbre de 3 centins, nous adresserons échantillon et prix.

DUPUIS & Cie.,
VILLAGE DES AULNAIES, Prov. Québec.

31 Janvier 1889.

J. ELZEAR POULIOT, Avocat,
Commissaire des Cours du Nouveau-Brunswick.

Bureau : Maison Frenette, rue de la Cour,
Fraserville, P. Q., Canada.
19 juillet 1888.—6 m.

RÉOUVERTURE DES COURS
DE
L'École d'agriculture de Ste-Anne.

Le mardi 26 février prochain, aura lieu la réouverture des cours de cette école. Plusieurs bourses sont vacantes. Les jeunes gens qui désirent les obtenir sont invités à adresser de suite leur demande au directeur.

L. O. TREMBLAY, Ptre,
Directeur.

17 Janvier 1889.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL
1888--Arrangement pour la saison d'hiver--1889.

Le et après lundi, 26 novembre 1888, les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis.....	24.35
Pour Lévis.....	9.50
Pour Halifax et St-Jean.....	10.38
Pour Lévis.....	15.10
Pour la Rivière-du-Loup.....	15.50
Pour la Rivière-du-Loup.....	22.32

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surtendant en chef

Bureau du chemin de fer,
Moncton, N. B., 23 novembre 1888.

CHEVAUX PERCHERONS, NORMANDS ET BRETONNS,
BETAIL AYRSHIRE,
COCHONS BERKSHIRES ET CHESTER BLANC,
VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

S'adresser à

M. LOUIS BEAUBIEN,
30, Rue St Jacques, MONTREAL

Cheval canadien à vendre.

Le soussigné offre en vente un magnifique Etalon canadien, à poil rouge brun; pesanteur, 1300 livres; hauteur, 5 pieds et 2 pouces; âgé de six ans et pouvant facilement faire un mille en trois minutes. Ce cheval a obtenu le 1er prix à l'exposition agricole du comté de Kamouraska. Les sociétés d'agriculture qui voudraient acheter un cheval pur-canadien ne sauraient avoir une meilleure chance qu'en s'adressant à

FRANÇOIS GENDRON, à
Ste Anne de la Pocatière, P. Q.

17 janvier 1889.

LES
Célèbres Lunettes
DE
B. Laurance



sont les meilleures pour soulager la vue, là où tous autres moyens ont été sans succès. Des certificats de toutes les célébrités médicales du Canada peuvent être vus chez L. A. Paquet, marchand, à Ste Anne de la Pocatière où ces lunettes sont en vente.
1er juin 1888.

Ferme St-Gabriel
J. ISRAEL TARTE & FRERE

Cette exploitation agricole a obtenu, à la dernière exposition provinciale :

- I. Un diplôme pour le meilleur troupeau de vaches canadiennes.
- II. Le premier prix pour la meilleure vache laitière canadienne de quatre ans et plus.
- III. Le premier prix pour la meilleure taure canadienne de trois ans.
- IV. Le premier prix pour la meilleure génisse canadienne.
- V. Le premier prix pour la meilleure génisse au-dessus de six mois.
- VI. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de trois ans.
- VII. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de tout âge.
- VIII. Le second prix dans la classe des taureaux Jersey pur sang, au-dessus de quatre ans.
- IX. Le second prix dans la classe des taureaux canadiens d'un an.

SPECIALITÉ.—Elevage du bétail Canadien en vue de la production du beurre.

A vendre, en ce moment, un TAUREAU JERSEY, GENISSES et TAUREAU de l'an dernier, quelques VEAUX du printemps, mâles et femelles.

24 mai 1888.